



HAL
open science

**Compte-rendu de: La Scène de l'humain pensée grâce à
Derrida et Lévinas, (coll. " La Nuit surveillée ") by
Silvano Petrosino and Francis Guibal, in Revue
Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 203, No.
3, PENSER AU FÉMININ AU XVII^e SIÈCLE
(JUILLET-SEPTEMBRE 2013), pp. 404-405**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: La Scène de l'humain pensée grâce à Derrida et Lévinas, (coll. " La Nuit surveillée ") by Silvano Petrosino and Francis Guibal, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 203, No. 3, PENSER AU FÉMININ AU XVII^e SIÈCLE (JUILLET-SEPTEMBRE 2013), pp. 404-405. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2013. hal-03348668

HAL Id: hal-03348668

<https://u-picardie.hal.science/hal-03348668>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Silvano Petrosino, *La Scène de l'humain pensée grâce à Derrida et Lévinas*, préface et traduction de Francis Guibal, Paris, les Éd. du Cerf, collection « La nuit surveillée », 2012, 248 p.

Dans la première partie de son ouvrage, l'auteur procède à l'analyse des rapports que Lévinas et Derrida ont entretenus pendant une trentaine d'années. Silvano Petrosino nous rappelle d'abord que Derrida a explicitement consacré à Lévinas trois travaux. En 1964, dans les numéros 3 et 4 de la *Revue de métaphysique et de morale*, Derrida publie l'article « Violence et métaphysique. Essai sur la pensée d'Emmanuel Lévinas » (repris dans *L'écriture et la différence*) qui met au jour certains présupposés de *Totalité et Infini*. En 1980, il écrit, dans le cadre d'un volume collectif dédié à l'œuvre de Lévinas, un texte intitulé « En ce moment même dans cet ouvrage me voici » (repris dans *Psyché. Invention de l'autre*) qui prend acte des percées d'*Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*. Enfin, en 1997 paraît *Adieu à Emmanuel Lévinas*, avec l'allocution funèbre prononcée par Derrida le 27 décembre 1995 au cimetière de Pantin, à l'occasion des obsèques de Lévinas, et le texte de la conférence du 7 décembre 1996 pour l'ouverture du colloque « Hommage à Emmanuel Lévinas » organisé à la Sorbonne. Mesurant de façon convaincante la portée probable de la critique derridienne sur l'évolution de la pensée de Lévinas, et faisant de la confrontation avec Lévinas l'une des sources certaines de la maturation de la pensée de Derrida, S. Petrosino donne ici une excellente introduction à la pensée contemporaine de la notion d'altérité et de ses paradoxales ou impossibles déterminations (l'absolument autre, la différence pure, la pureté, la sainteté, la liberté, l'infini, le fini, la différence sexuelle, le verbe, l'écriture, la justice, le tiers, la trace, l'animal, l'hôte, l'hôtesse, etc.).

Mais le livre de Petrosino, traduit et magistralement présenté par Francis Guibal, n'est pas seulement un travail d'historien de la philosophie. S'il s'agit certes de retracer ici l'histoire de l'influence visible de Lévinas sur Derrida, puis celle, tout aussi visible, ou en tout cas, apparente, de Derrida sur Lévinas, il s'agit surtout, aux yeux de l'auteur, de s'interroger en filigrane sur l'énigmatique origine d'une convergence-divergence qui, semble-t-il, ne tient en dernière instance ni à Lévinas ni à Derrida mais à la nature même de ce qui est à penser. On ne comprendrait pas, en effet, l'ambition apparemment démesurée d'un S. Petrosino - dont l'intention est tout de même de réexaminer (dans la deuxième partie de son ouvrage) la notion de « sujet humain » dans le sillage de Lévinas et Derrida, et donc, qu'on le veuille ou non, de parachever leurs approches - si l'on ne savait qu'un tel projet n'est, après tout, que le projet toujours repris de la philosophie en général. En ce point, le questionnement n'est jamais l'apanage d'un seul philosophe, dût-il être celui d'un Husserl, d'un Heidegger, d'un Lévinas ou d'un Derrida. Car, à chaque fois, c'est l'être même qui, en son étrangeté radicale et quel que soit son nom, mène souterrainement le jeu et brise en mille morceaux toutes les dialectiques de surface, y compris celles d'une déconstruction parfois plus abstraite que les métaphysiques les plus abstraites. Et il est vrai que c'est la même énigme qui encore et toujours nous interpelle : comment le Sujet tranche-t-il sur l'être ?

À l'occasion d'une investigation singulière car d'allure psycho-phénoménologique, S. Petrosino semble réintroduire alors - ce qui n'est pas un défaut - certains schèmes idéalistes ou spiritualistes, voire vitalistes. Il nous montre, s'appuyant sur une distinction entre les notions d'origine et de commencement, que c'est parce qu'il n'arrive pas à coïncider avec lui-même, parce qu'il est un autre pour lui-même, que le Sujet tranche sur l'être. Aux yeux de l'A., le lieu même où émerge un commencement, c'est-à-dire où a lieu l'expérience radicale d'un étonnement d'être-là qui met en branle un questionnement infini (puisque l'origine s'impose comme l'autre irréductible et extérieur à tout commencement), c'est cela qui a pour nom « sujet humain ».

Sous cet angle, on pressent que l'approche de S. Petrosino, malgré sa vivacité, ne fait toutefois qu'effleurer (comment pourrait-il en être autrement ?) ce qui reste à penser. Aucun philosophe en effet ne peut se figurer, sauf à le présupposer ou à le rêver, le bris de l'immanence qui inaugure la différenciation de toutes choses. En tout cas, ce que l'on aperçoit mieux, après la lecture de ce livre, c'est qu'il y a, dans l'histoire de la philosophie, toute une onto-théologie qui accompagne les philosophies du sujet comme leur ombre. Aussi le sujet le plus éminent, ou ce qu'il y a de plus éminent en chaque sujet, n'est-il surtout, avant Heidegger ou Lévinas, que l'étant le plus éminent. Seule une pensée qui s'arracherait aux schèmes de l'onto-théologie pourrait alors penser le sujet pur, le sujet en tant que sujet et non en tant qu'étant. Ce qui laisse déjà penser que les descriptions contemporaines en termes de structures ou de champ transcendantal, qui semblent vouloir en finir avec le sujet ou du moins l'homme, ne sont pas aussi révolutionnaires qu'on le prétend. Non pas seulement parce qu'il faut bien qu'il y ait un sujet pour construire ces théories, mais surtout parce que ces approches restent contaminées par l'onto-théologie, et confondent donc, au moment même où elles prétendent exclure le sujet, la question du sujet et celle de l'être du sujet.

Alain PANERO